

U gatu e l'umbrela

Davanti a porta d'a Misericordia
Ûn zùvenu fiyõe, forsci cerghetu,
À rutu ùn qatru tochi sciù d'ùn gatu
U paràiga pelücau ünt'a sacristia.

Brama l'abate : « nun gh'è ciù respetu
D'i nostri giurni mancu per 'na bèstia !
Çe che se ne farà de sta genòria
Che ren d'autru sà fà che fà despetu ? »

U piciùn, che nun è tantu perversu,
Responde : « Sciù prevostu, è stau per scherçu,
Scüsé-me tantu se u magùn è u vostru. »

A u preve ghe se strenze a gargamela,
Arenandu, mugugna : « Sì ùn ünciastu !
L'arimà, me ne batu, ma l'umbrela ... ! »

Austu de l'anu 1985
René Stefanelli
(Graphie de l'auteur)

Le chat et l'ombrelle

Devant la porte de la Miséricorde
Un jeune enfant, peut-être un enfant de chœur,
A cassé, en quatre morceaux, sur un chat
Le parapluie dérobé dans la sacristie.

L'abbé se met à crier : « il n'y a plus aucun respect
De nos jours, même pas pour une bête !
Qu'allons-nous faire de cette descendance
Qui ne sait rien faire d'autre que mépriser autrui ? »

Le petit, qui n'est pas méchant,
Répond : « Monsieur l'abbé, c'était pour rire
Excusez-moi de vous avoir fait de la peine. »

Le prêtre, à la gorge serrée
Haletant, marmonne : « tu es un emplâtre
L'animal, je m'en fous, mais le parapluie... ! »

Août 1985
(Traduction littérale)